

« Le colloque de l'Association des géographes du Québec »

Hugues Morrisette

Cahiers de géographie du Québec, vol. 10, n° 20, 1966, p. 334-335.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020637ar>

DOI: 10.7202/020637ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

décalage horaire dans l'une ou l'autre des sections, de même que la volonté de ne point perturber par une migration massive les exposés déjà commencés, nous contraignent à en boycotter involontairement un certain nombre.

Est-il donc si difficile de les concentrer en une seule section et de les étaler sur deux journées, du moins lorsque leur nombre n'atteint pas la trentaine? Ou, selon une autre formule, pourquoi ne pas spécialiser les sections? Lors des dernières assises, la géomorphologie ou la géographie de l'aménagement justifiaient la création de sections spécifiques. Ou encore, le nombre à peu près égal des communications en « géographie physique » (12) et en « géographie humaine » (15) se prêtait à une autre forme de spécialisation en deux sections. N'est-ce pas poser un faux problème qu'invoquer l'unité de la géographie pour rejeter une solution pratique que plusieurs de nos confrères appellent depuis longtemps, et que nous aimerions voir adoptée pour le prochain congrès qu'organisera l'université Laval?

La variété des thèmes abordés, tout autant que le nombre et la qualité des communications, reflète l'épanouissement actuel de notre géographie. Mais ne témoignent-ils pas aussi d'une fâcheuse dispersion des efforts, compte tenu du faible nombre de spécialistes qui animent pour quelque temps encore notre discipline? Nous suggérons, pour ordonner nos efforts, que soit appliquée en partie du moins, lors des réunions de l'A.C.F.A.S., la formule que viennent d'adopter nos deux revues de géographie ou qu'appliquent déjà nos collègues sociologues : celle des numéros spéciaux, ou des colloques, consacrés à un seul thème (Montréal, le Saint-Laurent, l'Arctique, la Côte Nord ...). Sans brimer les efforts des chercheurs solitaires, cette formule permettrait peut-être d'accélérer et d'ordonner nos recherches sur les problèmes les plus fondamentaux de la géographie québécoise.

Pierre CAZALIS

Le colloque de l'Association des géographes du Québec

« Montréal, ville méconnue » aurait pu être le titre du dernier colloque de l'Association des géographes du Québec qui s'est tenu à Montréal les 23 et 24 avril 1966. Très précisément quatre années après sa fondation et afin de répondre à un vœu formulé lors du congrès de Victoriaville, l'AGQ a fait coïncider son assemblée générale annuelle avec un colloque portant sur la ville de Montréal. Il s'est agi d'un événement géographique de tout premier choix. Les organisateurs du colloque, Ludger Beauregard, Marcel Bélanger et Gilles Ritchot, méritent toutes nos félicitations.

Un programme chargé, trop chargé peut-être, était proposé aux participants. Il a eu le mérite de sensibiliser les géographes du Québec aux principaux problèmes de la métropole canadienne. La première matinée de ces deux journées de travail a été consacrée au rapport annuel du Bureau de direction de l'AGQ. Une des questions de régie interne discutées a remis en cause le nom même de l'Association. Cette discussion est née de la représentation de l'AGQ au Comité canadien de l'Union géographique internationale. Plusieurs membres de l'AGQ, souhaitant une représentation qui tiendrait compte du bi-nationalisme plutôt que du bon vouloir des dirigeants canadiens du Comité de l'UGI, ont proposé que le nom de l'AGQ tienne compte du cadre linguistique plutôt que des cadres strictement géographiques. Cette question complexe et « sensibilisante » à maints égards sera étudiée au cours d'une assemblée générale spéciale qui se tiendra vraisemblablement l'automne prochain, en même temps que l'A.C.F.A.S.

Une partie de l'après-midi a été consacrée à l'élection d'un nouveau Bureau de direction qui se compose comme suit :

Président : Henri DORION
Vice-président : P.-Y. PÉPIN
Secrétaire : Paul BUSSIÈRES
Trésorier : Hugues MORRISSETTE
Conseiller : Ludger BEAUREGARD

Le colloque lui-même a été amorcé par une brève communication de Marcel Bélanger. Son texte d'introduction a bien situé la nature et l'ampleur des problèmes de l'agglomération montréalaise. Ce premier exposé sur les caractéristiques de la métropole a été suivi d'une série de commentaires par Ludger Beauregard. Ce dernier s'est particulièrement attardé à définir ce qu'est la ville de Montréal (la ville, l'île, la métropole, les zones urbanisées, etc.). Une analyse des principales caractéristiques démographiques (répartition spatiale, répartition par groupes d'âges, répartition ethnique et linguistique, etc.) a été suivie de commentaires sur les mouvements de la population (évolution de la pyramide d'âges, de la natalité, etc.). Deux cartes illustrant la localisation de la population de Montréal le jour et la nuit ont suscité beaucoup d'intérêt chez les participants. Au total, une vingtaine de planches, préparées par les départements de géographie de McGill et de l'université de Montréal pour la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, ont été présentées aux géographes présents.

Deux exposés par MM. R. Bienvenu et G. Latour, étudiants à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal, ont présenté la métropole selon les thèmes de « la croissance cellulaire » et de « la ville étoilée ». Ces deux études basées sur des postulats théoriques ont confirmé l'existence d'une structure pour le moins mal hiérarchisée. Le principal intérêt de ces analyses réside en ce qu'il propose de nouveaux axes d'urbanisation.

La deuxième journée du colloque a été consacrée à une excursion dans le grand Montréal. Les commentaires du responsable de l'excursion, Ludger Beauregard, et de Marcel Bélanger ont permis à la vingtaine de participants de bien connaître les principaux quartiers du Montréal métropolitain. De la colline de Westmount au quartier italien du nord de Montréal, les géographes ont visité le quartier de Saint-Henri, le vieux Montréal, les habitations Jeanne-Mance, le quartier cosmopolite de l'avenue du Parc, le quartier français de Saint-Stanislas, les chantiers de l'Expo-67 et Ville Saint-Laurent. Au cours de la visite des habitations Jeanne-Mance, une petite réception a été offerte aux participants. Contrairement à beaucoup d'excursions, celle-ci a débuté et s'est terminée aux heures prévues.

Cette première manifestation scientifique d'importance de l'AGQ mérite d'être poursuivie à l'occasion des autres assemblées annuelles. Lorsque les ressources matérielles et l'intérêt scientifique pour ce genre d'événement se seront accrus, il sera souhaitable de les répéter plus souvent. Malheureusement, il arrive que nous retrouvions toujours, ou presque, les mêmes hommes (fort occupés) chargés de l'organisation de ces manifestations. Heureusement, néanmoins, que nous pouvons toujours compter sur eux !

Hugues MORRISSETTE